

LA LEGENDE NAPOLEONNIENNE

Notre confrère, Jean des Erables, va publier une *Histoire populaire de Napoléon Ier*. Toujours à l'affût de primeurs, LE MONDE ILLUSTRÉ a pu se procurer quelques pages de cet ouvrage que nous croyons appelé à un grand succès ; nous les publions, en même temps qu'un dessin de M. J.-B. Lagacé, jeune artiste canadien, qui s'est chargé d'illustrer cet émouvant récit.

Celui qui s'était dit lui-même l'instrument de la Providence, le lieutenant d'artillerie devenu empereur, le grand guerrier qui, pendant plusieurs années, sut tenir tête à l'Europe coalisée, Napoléon Bonaparte était mort depuis plus de trente ans, et cependant son souvenir vivait encore, ardent et vivace, dans la mémoire et dans le cœur de ses anciens compagnons d'armes.

Ces bons vieux ! On les appelait "Napoléonistes," et ils étaient fiers de ce titre. La croix d'honneur, ou même la modeste médaille de Sainte-Hélène, récompenses chèrement achetées, suffisaient à leur ambition. Lorsque deux ou trois de ces "grognards" se rencontraient, ils parlaient de l'autre, de celui que les Anglais avaient fait mourir sur un rocher, comme d'un être supérieur dont la gloire et la grandeur rejaillissaient sur eux.

Chaque année, la mort a éclairci naturellement les rangs de ces fiers témoins d'une gloire militaire qui ne fut jamais surpassée. Autour de chaque tombe nouvelle venaient se grouper de nombreux camarades, la plupart mutilés ou courbés sous le poids des années, mais tous heureux de se revoir, de dire une prière pour l'ami disparu, de rappeler ses exploits et... de trinquer comme autrefois.

Combien de fois, malgré mon jeune âge, me suis-je mêlé aux groupes quelque peu bruyants de ces vétérans, revenant d'accompagner un ami défunt à sa dernière demeure ! Les écouter, c'était suivre un cours d'histoire anecdotique des guerres du Consulat et de l'Empire. On visitait par la pensée l'Égypte, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Russie, et l'on assistait finalement à la lutte homérique de Waterloo, où finit la puissance de Napoléon, non parce qu'il fut vaincu, mais parce que la Providence avait dit : "Disparaîs, les peuples européens ont été suffisamment châtiés !"

Par une froide soirée de décembre 1857, j'eus la bonne fortune de passer une longue veillée chez un de ces vieux guerriers que j'écoutais toujours avec une attention respectueuse...

Il m'avait raconté les principaux épisodes de la campagne de Russie, en 1812, et ses longues souffrances pendant la désastreuse retraite de Moscou. Quel feu, quel enthousiasme ! Et cependant le vénérable narrateur venait d'atteindre sa quatre-vingt-quatorzième année. Jamais je n'oublierai ni la vivacité de ses gestes, ni les éclairs de son regard inspiré, ni l'énergie de son langage, lorsqu'il me parla

de la bataille de Borodino ou de la Moscowa, de la charge des cuirassiers, de la mort de Montbrun, qui entra le premier dans la redoute, de l'héroïsme de Colincourt et de ses vaillants cavaliers.

"Nos chevaux, s'écria-t-il, ces bons lourds chevaux qui, autrefois, brisaient les carrés comme le doigt d'un enfant renverse un château de cartes, se trouvaient dans un état pitoyable, car depuis plusieurs jours les fourrages manquaient. Nous mêmes, épuisés, brisés par de longues marches forcées, le ventre creux et la gorge sèche, nous avions plus besoin de repos et de nourriture que d'une lutte

il s'endormit en murmurant encre : "Le drapeau français flotte sur la redoute ! Vive l'Empereur !"

Sans doute que dans son rêve il se revoyait jeune et alerte, cucillant sur le champ de bataille des lauriers... et des coups de sabre.

* * *

Trois ans plus tard, je vis mourir paisiblement, entouré de sa famille, celui qui avait bravé la mort sur vingt champs de bataille.

J'eus le bonheur d'être du nombre de ceux qui reçurent sa dernière bénédiction et ses suprêmes conseils, car j'avais épousé sa petite fille.

Grand-père était déjà soldat, quand on parlait à peine de Napoléon. Il fut témoin, en Égypte, de l'arrestation et du supplice du meurtrier de Kleber.

Après la chute de Bonaparte, il alla s'établir aux environs d'Anvers, tout près de son village natal ; et, vrai soldat laboureur, il cultiva la terre, éleva chrétiennement sa nombreuse famille, se prépara sans crainte à la mort et s'éteignit tout doucement, entouré de ses enfants et de ses petits-enfants, les bénissant tous, les exhortant à servir fidèlement Dieu et la patrie.

Jamais je n'oublierai cette scène. Monsieur le curé venait de quitter la maison ; il avait administré au mourant les secours de la religion et il était parti après avoir prié son vieil ami de penser à lui, là-haut, dans l'autre patrie.

Le vieux soldat continua à s'entretenir avec nous pendant quelques instants encore, souriant aux plus jeunes et les caressant de sa main tremblante que le froid de la mort commençait à saisir. Puis, sa voix devint plus faible, et son regard plus vague. Tout à coup, s'appuyant des deux mains sur les bras de son fauteuil, il voulut se lever, mais ses forces le trahirent. "Vive l'Empereur !" s'écria-t-il. Ce furent ses dernières paroles.

Napoléon a immolé des milliers et des milliers de soldats sur les champs de bataille où son ambition insatiable conduisit ses armées sans cesse renouvelées. Le plus souvent, il ne donnait aux vaillants guerriers qu'il entraînait à sa suite, pour prix d'une bravoure héroïque et d'une constance à toute épreuve, que privations et souffrances. Et cependant, ses soldats l'aimaient. C'est qu'il trouvait, dans les moments les plus critiques, de ces mots qui électrisent les masses et arrêtent le mécontentement prêt à éclater...

Plusieurs de ses proclamations sont de vrais chefs-d'œuvre, et il leur dut en partie ses succès merveilleux. Ses généraux s'inclinaient devant son génie, ses soldats l'adoraient. On ne discutait pas ses ordres, on les exécutait sans regarder en arrière.

Malheureusement, son ambition insatiable gâta tout : il ne sut pas se contenter d'une France grande, puissante, respectée : il osa rêver l'empire du monde.

C'est ce qui le perdit.

JEAN DES ERABLES.



LE RÊVE DU VIEUX SOLDAT